

Le contact hebdomadaire du PCP

2022 semaine 08

Vendredi prochain :

Vendredi **25 ANALYSE D'IMAGES**

Une à deux images chacun pour avis, critiques, conseils de tous et de chacun ...

Pour donner suite à la dernière séance animée par Dominique avec des vidéos en particulier sur les photos de portraits pratiquées en studio, une proposition de lecture : STUDIO d'Andreas Bübl (Eyrolles Ed.) <https://www.eyrolles.com/Audiovisuel/Livre/studio-9782212676969/>.

Une autre suggestion pour ceux qui souhaitent sortir d'un studio : la photographie strobist... Ceci pourrait être un beau sujet de sortie. Mais attention il faut avoir un modèle qui soit résilient et patient... Pour que cela fonctionne il faut un photographe et deux assistants (éclairagistes, perchistes...), trouver un lieu et le modèle...

Autres propositions de sorties :

Daniel R. A fait son enquête (voir vos courriels) sur une possibilité de sortie pour des photos de sport au Cosanostra skate park : <https://www.cosanostraskatepark.com/>.

Expo photos à Paris :

<https://www.telarama.fr/sortir/photo-10-expos-qui-en-mettent-plein-la-vue-a-paris-en-fevrier-7008882.php>

Une citation comme cela en passant !

« La cousine germaine de la photographie est la poésie par la façon dont elle éveille notre imagination et laisse des blancs que le spectateur doit remplir » Alec Soth (<https://alecsoth.com/photography/>).

Citation trouvée dans le livre de Michael Freeman : Photographie 50 pistes créatives (Eyrolles Ed.). Quelques bonnes pistes pour envisager des prises de vue.

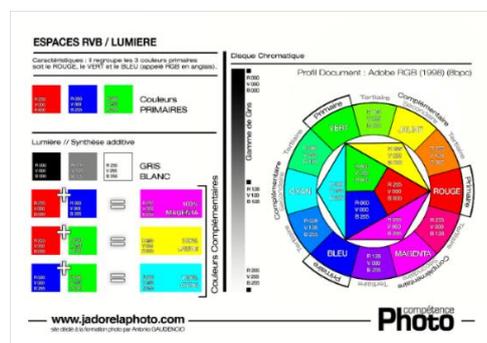
Une nouvelle analyse d'image...



La concierge - José Arfi

Pour les commentaires de l'analyse voir en fin d'hebdo.

Un lien pour obtenir une obtenir une roue chromatique très utile pour comprendre les réglages des modes colorimétriques :



Téléchargeable gratuitement sur : <https://www.competencephoto.com/downloads/>. Numéro 85 : [competencephoto85_rouechromatique.zip](https://www.competencephoto.com/downloads/competencephoto85_rouechromatique.zip)

De la théorie : modes et profils colorimétriques, profils ICC (suite) ?

Sans entrer dans des concepts de physique quantique, la lumière est un phénomène fantastique porté par des ondes qui possèdent de l'énergie : il s'agit d'ondes électromagnétiques qui peuvent aussi être figurées comme un déplacement corpusculaire, le photon.

Notre œil n'est sensible qu'à une partie restreinte de l'ensemble de ces ondes : c'est le spectre de la lumière visible qui va du rouge au violet. En delà ce sont les infra-rouges et au-deçà les ultra-violets. Nos appareils photos sont conçus pour ne capter que ce spectre visible grâce à des filtres¹. L'ensemble des couleurs qui composent le spectre visible donne une lumière « blanche ». De manière assez surprenante il est possible à partir de trois couleurs seulement et en les mélangeant de reproduire l'ensemble du spectre visible. Ces trois couleurs sont le ROUGE, le VERT et le BLEU. Il s'agit de couleurs primaires. En mélangeant de manière égale deux couleurs primaires on obtient une couleur secondaire qui est définie comme la couleur complémentaire de celle qui n'est pas dans le mélange. Ainsi :

ROUGE et VERT donnent JAUNE et sa complémentaire est le BLEU
VERT et BLEU donnent CYAN et sa complémentaire est le ROUGE
BLEU et ROUGE donnent MAGENTA et sa complémentaire est le VERT

Ceci est toutefois vrai si la lumière est à son intensité maximale, car bien entendu quand la luminosité diminue, nous le savons tous « que la nuit tous les chats sont gris »... Toutefois en mélangeant les trois couleurs primaires avec leur intensité maximale on obtient du blanc. En revanche avec leurs intensités minimales on est dans le noir.

À l'école élémentaire, des explications sur les couleurs me furent enseignées différemment. Et c'est avec un peu de mal que je dû me résoudre à comprendre qu'il y avait plusieurs vérités. En effet, on m'avait appris que les couleurs primaires sont le rouge, le jaune et le bleu et qu'en les mélangeant par deux on obtenait les couleurs secondaires qu'étaient les orange, violet et vert et que chacune était la complémentaire de la couleur absente du mélange. Ceci est aussi vrai, mais dans le cadre de la peinture... En effet pour la lumière on part de la nuit pour arriver à la lumière mais en peinture on part d'un support en général blanc pour « l'obscurcir » avec des couches de peinture. On se retrouve donc avec deux systèmes avec des modes colorimétriques différents l'un additif et l'autre soustractif. Nous allons voir, un peu plus tard, les différents modes colorimétriques que l'on peut utiliser sur les logiciels d'images : Le mode RVB où l'on retrouve nos trois canaux qui est à la base des photos numériques ; le mode TSL avec une autre forme de présentation des couleurs ; le mode CMJN utilisé par les typographes ; nous verrons aussi le mode Lab C*I*E*.

¹ En astrophotographie ces filtres sont parfois ôtés pour capter les infra-rouges.

Malheureusement les choses se compliquent un peu en informatique. En effet la palette des couleurs qui est prise en charge peut varier et être plus ou moins étendue selon « l'espace » de couleurs mis en jeu. Cette palette est nommée espace couleur ou chromatique ou colorimétrique. Lorsque vous passez d'un format brut à un format « développé » cette espace chromatique est associé à l'image qui est enregistrée. Le mode colorimétrique sera adapté à cet espace. Il est important de respecter cet espace lorsque vous traitez et échangez une image au risque d'avoir parfois quelques mauvaises surprises. RVB et TSL fonctionnent dans les mêmes espaces et CMJN possède ses espaces propres. Pour les trouver : dans photoshop© : menu > Edition/Couleurs... ; dans Affinity Photo® : menu >Edition/Préférences.../Couleurs. Si vous publier des images sur le web l'espace couleur à prioriser sera le sRVB (ou sRGB). Cet espace sRVB représente une sorte de minimum dénominateur commun : il est donc largement utilisé et les subtilités des espaces colorimétriques sont en général oubliés et négligés ! Toutefois il est le plus restreint et ne permettra pas d'aussi grandes nuances en particulier dans les verts. Maintenant reste la problématique de l'étendue de reproductibilité (Gamut) des périphériques utilisés (écrans, imprimantes) !

Pour illustrer les diversités qui peuvent être observées pour un codage identique en mode colorimétrique RVB pour trois espaces différents avec trois espaces colorimétriques différents.

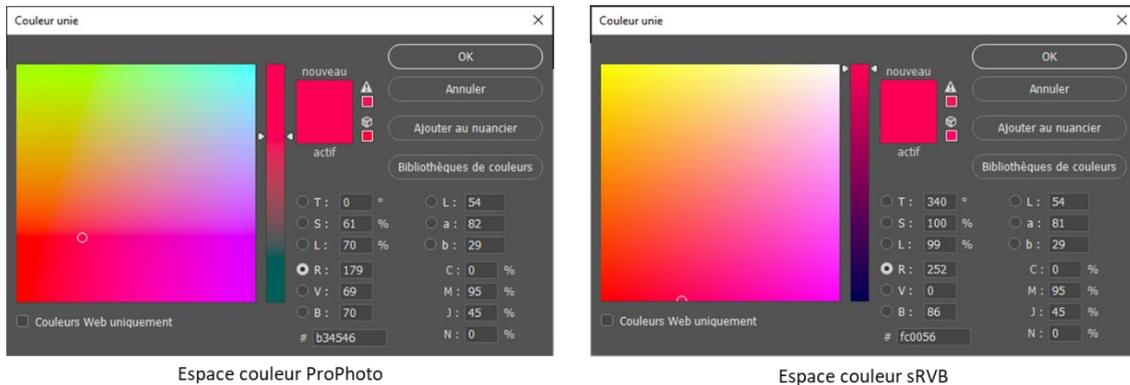
Espace couleur :	sRVB	AdobeRVB	ProPhoto
Couleurs :			
Valeurs Réglage mode RVB* :	177, 68, 68	177, 68, 68	177, 68, 68
Valeurs Réglage mode TSL* :	0, 62, 69	0, 62, 69	0, 62, 69
Valeurs Lab* :	45, 45, 24	49, 55, 32	54, 82, 29
Valeurs CMJN* (<i>pour espace : Europe ISO coated FOGRAH27</i>) :	24, 82, 67, 12	15, 85, 70, 3	0, 96, 46, 0

*pour les unités et la signification des valeurs : voir la semaine prochaine...

Maintenant si nous utilisons la même valeur Lab pour les trois espaces colorimétriques, la quasi même couleur sera obtenue pour les trois espaces :

Espace couleur :	sRVB	AdobeRVB	ProPhoto
Couleurs pour valeurs Lab : (54, 82, 29)	 (Maxi 54, 81 , 29)	 (Maxi 54, 81 , 29)	
Couleurs pour valeurs Lab : (49, 55, 32)			
Couleur pour valeurs Lab : (45, 45, 24)			

Ces différences peuvent aussi être visualiser sur le sélecteur de couleur (ci-dessous Photoshop®) montrant les différences d'espace entre ProPhoto et sRGB :



Observez sur le sélecteur la présence d'alarmes relatives aux limites de couleurs pour le web et l'impression. Ils montrent que même si l'espace est plus grand sa reproduction ne sera pas pour autant garantie.

Tout ceci est une peu complexe ! Mais la prochaine fois nous aborderons de manière plus précise les principaux modes de fonctionnement colorimétriques et ensuite le maniement des couleurs dans ces différents modes avec des réglages.

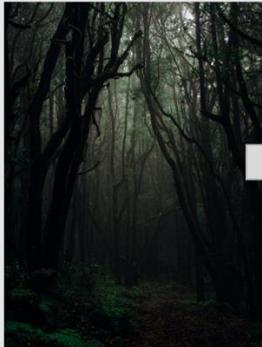
Un peu de pratique :

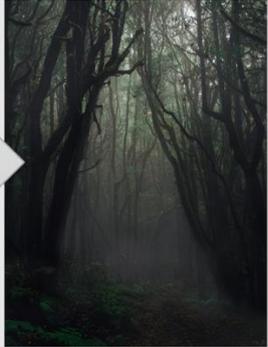
« Dodge and Burn » !

Technique pour obscurcir ou augmenter la luminosité localement.

Deux méthodes peuvent être utilisées :

- création de deux calques de réglage de type courbe réglages au dessus du calque à modifier, l'un pour éclaircir l'image et l'autre pour l'obscurcir. Les deux sont cachés par un masque. On fait apparaître le réglage en « peignant » sur le masque.
- création d'un masque de pixel rempli avec la couleur gris 50% (RVB 128, 128, 128 = #808080) au dessus du masque à modifier. Utiliser le mode de fusion lumière tamisée. « Peindre » avec une faible opacité en noir (pour obscurcir) et en blanc pour éclaircir.
 - Le principe est proche en remplaçant ce calque gris par une transformation de calque de l'image dupliquée par un filtre passe haut : pour augmenter la netteté aux zones de contraste élevé.





- Ajouter deux calques de réglage type courbe
- Sur l'un modifier la courbe pour obscurcir l'image (forme cuvette) et renommer le calque « obscurcir ».
- Sur l'autre modifier la courbe pour éclaircir l'image (forme dôme) et renommer le calque « éclaircir ».
- Masquer les deux calques avec un masque occultant (noir).
- Utiliser un pinceau avec une dureté et opacité faible.
- Utiliser couleur blanc et peindre sur le masque obscurcir les zones à obscurcir et sur le masque éclaircir pour les zones à éclaircir

Méthode 1



- Au dessus du masque à modifier ajouter un masque de pixel gris neutre (RVB 128, 128, 128 = #808080). Utiliser le mode de fusion lumière tamisée.
- Sur ce masque éclaircir les zones avec un pinceau blanc (faible dureté et opacité) et obscurcir avec un pinceau noir (faible dureté et obscurité).

Filtre passe-haut :

Pour augmenter netteté aux zones de contraste élevé.

- Dupliquer le calque à traiter
- Appliquer un filtre passe haut (régler l'intensité des contrastes*)
- Utiliser le mode de fusion lumière tamisée ou incrustation

* Pour Photoshop il est conseillé de transformer le calque en objet dynamique

Méthode 2



Bonne semaine à tous.

Philippe C.

Et voilà deux propositions d'analyse :



La concierge - José Arfi

L'attitude de cette gardienne de maison, devant cet empilage de boîtes à lettres, me fait penser au rôle que jouait Yolande Moreau dans le *Fabuleux destin d'Amélie Poulain*. Enfin une photo simple de la vie quotidienne. Il existe encore quelques unes de ces concierges d'autrefois qui ; pour la plupart ; ont quitté leurs loges depuis longtemps. On voit, en ce moment, beaucoup de photos très élaborées (manipulation numérique aidant) qui n'ont aucun rapport avec la vie courante ordinaire et il est heureux de voir que certaines images de la vie de tous les jours gardent encore et toujours un certain intérêt. Le décor naturel est bien en place et situe l'action, la lumière est bien maîtrisée et la lampe braquée sur les boîtes n'y est pas pour rien. Le mur sombre sur la droite ne me gêne en rien car il

matérialise bien le couloir d'entrée dans cet immeuble, il donne de la profondeur à cette image dont le fond vitré éclairé offre une porte de sortie à cette photo.

La concierge est bien dans son rôle en essayant d'identifier et d'évaluer le risque potentiel d'un arrivant inconnu qu'elle ne semble pas encore avoir identifié ou bien observe-t-elle le locataire ou le visiteur qui est passé derrière son dos pour prendre la sortie ? La netteté se limite à l'essentiel et la lumière réduite est suffisante pour mettre en valeur le comportement de la gardienne. La photo devient une sorte de témoignage d'un passé presque oublié. Était-elle préparée avec la complicité de la « pipelette » ou bien prise à l'improviste ? On peut se poser la question mais qu'importe ? C'est le résultat qui compte et la photo présente un réel intérêt documentaire. C'est bien vu.

Jean-Claude Paillé.

Bien adossée à sa ligne de force, dans un cadrage faussement central, une concierge à l'air suspicieux suspend son travail à la vue du photographe. Le décor est triste et, hormis les quelques détails qui nous rattachent à notre époque, tout laisse à penser aux ambiances des années cinquante. Paradoxalement, la grande ouverture utilisée pour immortaliser cette tranche de vie ne parvient pas à estomper le fond que je trouve un peu trop présent. Il contribue, avec ce qui semble être des barreaux aux fenêtres, au misérabilisme un peu forcé de cette mise en scène. Une bouffée de souvenirs me revient à l'esprit. Comment ne pas penser à nos « Grands Vieux Maîtres » en voyant ce portrait ? Tout un pêle-mêle d'archives du siècle passé, voire de celui d'avant, des clichés de Brassai, de Ronis, d'Edouard Boubat, ou certains portraits aux gris délavés de Robert Doisneau. Voilà bien tout le problème de cette jolie photographie. Son air « entendue, déjà vue, imitée ». N'y avait-il pas là l'occasion de porter un autre regard sur ce métier, aux charmes un peu surannés ? En profiter pour dépoussiérer ces vieilles conventions qui nous poussent souvent au respect des règles jusqu'à l'obsession. « Une belle photographie est une image que je n'ai pas déjà vue cent fois », m'a dit un jour un de mes « Maîtres ».

Jean-Luc Geney